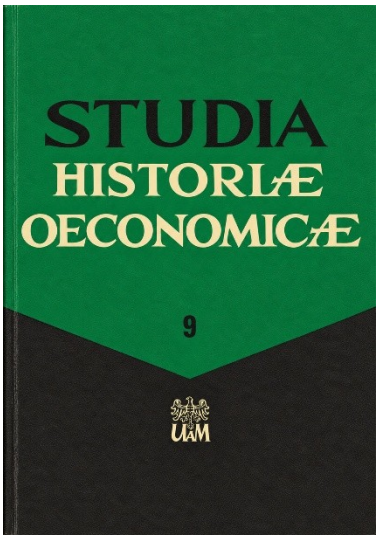


Eckert, M. (1974) 'L'exportation des produits de l'industrie alimentaire en Pologne, durant la période 1918–1939', *Studia Historiae Oeconomicae*, 9, pp. 261–280.

https://doi.org/10.14746/sho.1974.09.1.016

Text of article:
https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/57942

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.
bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition "Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries". The project entitled "Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University". The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.









STUDIA HISTORIAE OECONOMICAE
UAM Vol. 9 — 1974 Poznań 1974

Marian Eckert (Zielona Góra)

L'EXPORTATION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE EN POLOGNE, DURANT LA PÉRIODE 1918 - 1939

Pendant la période entre les deux guerres mondiales, le développement de l'industrie agricole en Pologne dépendait en grande partie des marchés de vente étrangers. La persistance, dans la plupart des régions du pays, d'une forme naturelle de l'économie, ainsi que l'appauvrissement de vastes couches de la population résultant des longues et nombreuses crises économiques était la cause d'une vente peu élevée de produits alimentaires sur le marché intérieur. En Pologne, par conséquent, le développement dynamique de l'industrie agricole dépendait du succès obtenu sur le marché d'exportation; elle en dépendait beaucoup plus que dans d'autres pays d'Europe. L'exportation de produits alimentaires constituait pour l'économie polonaise naissante une excellente chance d'entrer sur le marché mondial et qui pouvait ainsi se faire opinion concernant la qualité du travail exécuté par les Polonais.

Malgré les discussions autour de divers problèmes et ses bons et mauvais côtés, l'exportation de denrées alimentaires jouait un rôle important dans l'économie de la Pologne avant la II[e] Guerre mondiale.

Dans la présente étude nous nous proposons d'examiner en détail la vente à l'étranger de produits alimentaires fabriqués.

L'exportation du sucre provoquait dans la société, pendant la période entre les deux guerres, des discussions passionnées; on soulignait le fait que ce produit était exporté à des prix de „dumping" et que, sur le marché intérieur, des prix élevés étaient maintenus afin de couvrir les pertes occasionnées par cette forme d'exportation.

L'exportation du sucre dura pendant toute la période de vingt ans (1919 - - 1939). Jusqu'en 1925 - 26 elle croissait régulièrement en résultat des prix avantageux du sucre sur le marché européen. Cette denrée était une des plus importantes dans le bilan commercial polonais; ainsi, en 1924, elle constituait 13% de la valeur totale de l'exportation de la Pologne[1]. Les sucreries polonaises souffraient du manque de capitaux en circulation et les acheteurs étrangers (en premier lieu l'Angleterre) nous offraient un crédit à compte ou à brève échéance, remboursable en sucre; l'exportation en était donc une conséquence logique.

[1] Annuaire de Statistique de la République de Pologne; 1927, Table 63.

Cependant, à partir de 1925, les prix du sucre sur les marchés étrangers se mirent à baisser rapidement. Ainsi, en 1923 on obtenait 31 livres sterling pour une tonne de sucre, en 1925 seulement 17, en 1926 - 14 livres st; en 1927 - 10 livres st., et en 1930 — 7 - 9 livres st. Cette baisse des prix résultait de l'entrée sur le marché international d'exportateurs du sucre de canne — la Cuba et la Jamaïque — ce qui avait rendu plus âpre la lutte concurrentielle[2]. A partir de cette date (1925) de grandes provisions de sucre s'emmagasinaient dans les pays producteurs européens. L'exportation en devint difficile, et le procédé de „dumping" devenait indispensable, si l'on voulait se maintenir sur le marché étranger.

Le Bureau Economique du Conseil des Ministres évaluait, en 1927, les pertes causées par l'exportation du sucre dans ces conditions comme atteignant environ 65 millions zl. par an. En 1930, la production record obtenue fut considérée par les spécialistes et les producteurs comme un vrai „fléau", car les prix obtenus à l'étranger couvraient à peine 40% du coût total de la production du sucre[3].

Vu cette surproduction et la baisse des prix, les représentants du capital sucrier décidèrent de s'entendre. A la demande du représentant des banques américaines dont les capitaux étaient engagés dans l'industrie sucrière, T. Chadbourne, une convention internationale fut signée à Bruxelles,le 9 mai 1931, entre les principaux exportateurs du sucre (Cuba, Jamaïque, Allemagne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Belgique et Pologne).

Les signataires acceptèrent, pour cinq années, l'imposition de contingents annuels limitant l'exportation du sucre. Le contingent octroyé à la Pologne était de 308,8 mille tonnes[4].

Le plan Chadbourne n'apporta cependant pas de hausse de prix malgré une réduction importante de la production du sucre dans les pays ayant signé la convention. Ceci en résultat de la naissance de l'industrie sucrière dans les pays qui, jusque-là, importaient le sucre (les pays baltes notamment).

L'industrie sucrière polonaise ne put jamais, après la crise, atteindre le même niveau d'exportation qu'auparavant. La quantité de sucre exportée se stabilisa entre 80 - 100 mille tonnes et l'exportation en n'était pas profitable.

[2] AAN (Archives des Actes Nouveaux) PRM (Présidence du Conseil des Ministres), No 798 p. 19; SIPH (Comptes-rendus de la Chambre du Commerce et de l'Industrie) de Gdynia 1930, p. 77; SIPH de Varsovie de 1930 p. 133; Z. Chojecki, *Produkcja rolnicza i przemysł rolniczy w Polsce współczesnej* (La production et l'industrie agricoles en Pologne contemporaine); Varsovie 1937, p. 285.

[3] AAN-PRM, No 796, p. 58; SIPH de Varsovie 1928, p. 864; ibidem 1929, p. 124 et 128; ibidem 1930, p. 131 et 133.

[4] AAN-PRM, No 125 — 8, Document présenté par le Conseil Général de l'Industrie Polonaise du Sucre, daté du 11 VI 1931.

Tableau I

L'exportation polonaise du sucre en tonnes selon la valeur du sucre blanc, au cours des années 1920 - 1939, ainsi que le rapport entre la quantité de sucre exportée et le total de la production sucrière[5]

Année	Exportation	Rapport entre la quantité de sucre exportée et le total de la production (en %)
1920/21	43 283	28
1921/22	39 358	25
1922/23	96 077	35
1923/24	152 751	44
1924/25	202 753	48
1925/26	236 195	45
1926/27	205 032	41
1927/28	147 935	29
1928/29	286 506	42
1929/30	397 660	48
1930/31	268 838	38
1931/32	217 585	49
1932/33	98 177	26
1933/34	83 628	27
1934/35	99 785	25
1935/36	73 074	18
1936/37	37 077	9
1937/38	80 711	16

Malgré tous ces désavantages, on continuait à exporter le sucre et, afin d'en soutenir la vente à l'étranger, on offrait une prime à l'exportation; on ajoutait 5,50 zl. au prix de chaque quintal vendu sur le marché intérieur; les sommes ainsi recueillies constituaient un fonds d'exportation qui permettait de couvrir les pertes occasionnées par la vente en „dumping".

Tant les autorités gouvernementales que les spécialistes écrivant sur l'industrie sucrière avant la dernière guerre, soutenaient qu'il était indispensable d'exporter cette denrée afin d'obtenir des devises (environ 10 millions zl. par an), maintenir en activité des établissements industriels assurant le travail à plusieurs milliers de personnes et que l'intérêt des planteurs et de l'agriculture l'exigeait[6]. Il semble, cependant, que le „dumping", en diminuant les possibilités de consommation de la société polonaise, habituait l'économie à une production coûteuse et relevait le niveau des prix sur le

[5] S. Wykrętowicz, *Przemysł cukrowniczy w zachodniej Polsce w latach 1919 - 1939* (L'Industrie polonaise du sucre dans l'ouest de la Pologne, au cours des annés 1919 - 1939). Poznań 1962, p. 136.

[6] S. Werner, *Przemysł na Pomorzu i jego przyszłość* (L'Industrie en Poméranie et son avenir), Poznań 1925, p. 46.

marché intérieur, ce qui, par la suite, rendait difficile la concurrence avec les entreprises industrielles qui ne pratiquaient point la technique du „dumping".

Le transfert du poids de l'exportation du sucre polonais sur les vastes couches de la population était injuste si l'on tient compte du fait que la plupart des actions de l'industrie sucrière appartenaient aux capitalistes allemands et hollandais. Il n'est donc pas surprenant que cette population eût sur l'exportation du sucre une opinion différente de celle de la bourgeoisie.

On exportait le sucre en premier lieu en Angleterre, en France, en Hollande, en Allemagne, dans les pays scandinaves et les pays baltes, tant sous forme de matière première que sous forme de sucre cristallisé.

Le Ministère des Finances déterminait chaque année le contingent de sucre destiné à l'exportation dont toute l'organisation dépendait de la Banque de l'Industrie Sucrière. L'entreprise „Cukroeksport", fondée à Gdynia en 1930 en tant que SART, s'occupait du côté technique de l'exportation.

Le sucre avait constitué la denrée numéro 1 de l'exportation de produits alimentaires pendant la première décennie (1919 - 1929); au cours de la deuxième décennie d'autres branches de l'industrie alimentaire y occupèrent les premières places.

Ce fut tout d'abord l'industrie de la viande. Malgré qu'il existât en Pologne, durant les premières années après la I^{e} Guerre mondiale, un cheptel important, l'exportation de produits de viande était insignifiante. A l'époque, le marché de viande souffrait dans toute l'Europe de hausses et baisses violentes de vente et d'achat; l'exportation de la viande ne fut autorisée qu'à partir de 1923. Cependant les difficultés douanières et vétérinaires persistaient encore.

Le marché intérieur consommait 3 millions de porcs sur les 6 millions élevés, on pouvait donc en exporter le reste; il s'agissait de le faire sous forme de produits prêts à la consommation. Jusqu'en 1925, on avait surtout exporté le cheptel vivant, en premier lieu vers l'Allemagne. Cette exportation fut suspendue en juin 1925. La guerre de douane commença. Cette forme d'exportation traditionnelle fut continuée vers la Tchécoslovaquie et l'Autriche (environ 1,5 millions d'animaux).

Il fallait pourtant trouver un marché nouveau; l'Angleterre en pouvait constituer un, à condition qu'on lui fournît des produits améliorés, avant tout le „bacon".

Le 18 XI 1925 le premier transport polonais de 161 „ballots" arriva à Londres (un „ballot" comprenait 4 demi-porc c.-à-d. environ 100 kg). En 1926, déjà 11 firmes exportent le „bacon" (Bydgoszcz, Chojnice, Czerniewice, Grudziądz, Nakło, Poznań, Starogard, Tczew, Toruń, Ruda, Katowice)[7].

[7] J. Piotrowski, *Zagadnienie polskiego eksportu mięsnego* (Le Problème de l'exportation polonaise de viande). Warszawa 1931, p. 165.

C'est ainsi que la guerre de douane sévissant entre l'Allemagne et la Pologne contribua à créér chez nous une nouvelle branche de l'industrie alimentaire — celle du bacon.

Cette industrie du bacon rendit possible la naissance d'une nouvelle tendance dans l'élevage du porc, surtout dans la partie ouest de la Pologne. Les régions de l'est n'arrivèrent tout d'abord pas à se joindre à cette „aventure d'exportation". Ce ne fut que peu de temps avant la II[e] Guerre mondiale que l'entreprise „Kreseksport" y développa une activité plus dynamique. Par contre, cette exportation se développa en Petite Pologne d'où le bacon était dirigé sur le marché tchécoslovaque, autrichien et, après 1930, sur le marché français.

Tableau II

La participation de différentes régions à l'exportation du bacon en 1932[8]

Voïvodies	Nombre d'usines	Participation à l'exportation (en %)
Pologne	35	100,0
Voïvodies:		
du centre	3	10,6
du sud	7	25,6
occidentales	20	53,7
Silésie	5	10,1
orientales	—	—

L'Angleterre devint donc le principal marché d'exportation. Marché difficile à conquérir, conservateur, habitué déjà aux produits danois, hollandais, américains et suédois. Les produits polonais n'y obtenaient que des prix plus bas. Cette lutte dura trois ans: en 1927 le bacon polonais ne constituait que 1,4% du total de cette marchandise importée en Angleterre — en 1930 il en constituait déjà 5,3%, atteignant ainsi une valeur de 80 millions zl. au lieu de 20 mill. zl.[9]

Durant la période précédant la crise l'accroissement de notre exportation était dû à une amélioration graduelle de la qualité du produit, à la stan-

[8] T. Konopiński, *Zagadnienie rozwoju przemysłu bekonowego na tle hodowli trzody chlewnej w Polsce* (Le problème du développement de l'industrie du bacon et l'élevage du porc en Pologne). Poznań 1932, p. 12.

[9] AAN-PRM, No 783, pp. 1 - 20; „Rolnik-Ekonomista" 1931, No 15, p. 460 - 461; T. Konopiński, *Przyczynki statystyczne do badania przemysłu bekonowego w Polsce* (Contributions statistiques à l'étude de l'industrie du bacon en Pologne), Poznań 1933, p. 8 -10.

dardisation, à la continuité des fournitures et au soutient octroyé par le gouvernement[10]. Grâce à tous ces facteurs, la Pologne qui, auparavant, n'occupait que la 9e place parmi les pays exportant leur bacon vers l'Angleterre, en obtint la 7e en 1929 et la 2e en 1931 (après le Danemark). En même temps s'atténuait la différence entre les prix obtenus sur le marché anglais pour le bacon et le jambon polonais et danois[11].

Pendant la période de crise les produits de viande polonais s'étaient maintenus sur le marché anglais, malgré la réduction du contingent d'importation et la dévaluation de la livre. Le gouvernement soutenait cette exportation durant la période pendant laquelle elle demeura non rentable[12].

Au cours de la première décennie de notre indépendance, l'exportation des produits polonais vers les Etats-Unis demeurait peu élevée. Ce ne fut qu'en 1933, après la période des grandes sécheresses aux USA qui diminuèrent une partie importante du cheptel, que les produits de notre industrie de viande eurent accès, dans une plus large mesure, au marché américain[13].

Ce fut surtout le jambon polonais qui y avait du succès et, à partir de 1936, également les produits de viande salés et gelés ainsi que les conserves de viande de porc et de volaille, en grande quantité.

Les premiers jambons polonais furent fournis aux USA en 1932 et leur renommée s'établit rapidement. Un journal américain écrivait à l'époque: „Aujourd'hui, au bout de quatre années d'essais, les résultats obtenus paraissent surprenants. Le jambon polonais continue sa conquête, comme par un élan magique et devient le mets favorit américain, plus vite qu'on ne le croirait[14]". En effet, les conserves polonaises devinrent le synonime de la qualité la plus élevée. On disait „le jambon polonais" comme on dit „le vin français" ou „le fromage suisse".

La belle carrière des jambons polonais exportés confirme le fait que l'exportation peut jouer un rôle important dans le développement de nouvelles branches de l'industrie. La production du jambon débuta dans les locaux d'une ancienne brasserie. Un peu plus tard la firme „Bracia Dawidowscy" de Poznań, s'y hasarda aussi. Au cours des quelques années précédant la IIe Guerre mondiale l'exportation de ces produits s'accrût à tel point qu'elle passa de la valeur de quelques centaines de zlotys à celle de 60 millions zl.

[10] Dziennik Ustaw Rzeczypospolitej Polskiej 1930 (Journal des Lois de la République de Pologne 1930) No 50, pos. 451; „Gazeta Handlowa" du 10 VIII 1931; „Polska Gospodarcza" 1929, No 36, p. 1520.

[11] „Polska Gospodarcza", 1937, No 45, p. 1416.

[12] ANN-Ministère de l'Industrie et du Commerce (cit. MPiH), No 114, p. 2; ibidem, Ambassade de Pologne à Berlin, No 57, p. 951, rapport du 21 III 1931; ibidem, PRM, microfilm No 26 605 mémoire du 21 V 1930, p. 3; „Rolnik Ekonomista" 1932, No 11, p. 269.

[13] AAN-MPiH, No 120, p. 2 - 3.

[14] Ibidem No 119, p. 2.

Tableau III

Les produits de viande polonais sur le marché américain en 1936[15]

Produit	en tonnes
Jambon en boîte	9 113,9
Saucisses et produits fumés	365,1
Conserves de viande de porc	292,2
Produits salés	179,3
Conserves de volaille	63,3
Autres	13,7

Déjà en 1936 le jambon polonais constituait 97% du total de ce produit importé aux USA et éliminait le fameux jambon de Prague[16]. L'exportation du jambon vers l'Angleterre, la Suisse, la Belgique, l'Autriche et l'Italie, ainsi que, en quantité réduite, vers d'autres pays, continuait de croître systématiquement.

L'exportation de produits fumés (saucisses etc.) demeurait fort bas au cours de la première décennie. On profitait seulement de conjonctures momentanées favorables, afin de vendre de petites quantités de charcuterie fumée et cawchère; il n'y avait encore aucune tentative d'expansion vers le marché étranger, et le caractère artisanal de la production rendait difficile toute exportation vu la qualité inégale du produit obtenu.

Lorsque, en 1930, fut créée la Société Polonaise des Producteurs et Exportateurs de Charcuterie, la valeur de l'exportation s'en trouva accrue de 4 millions de zl., passant au cours d'une seule année de 7 à 11 mill. de zl.[17] En période de crise cependant, les droits de douane prohibitifs et la longueur du transport (l'Allemagne ayant interdit le transit) rendaient l'exportation peu rentable; elle diminua donc tant au point de vue de quantité que de qualité et ce ne fut que plus tard qu'elle se remit à augmenter progressivement. On avait également essayé, avant la crise, d'exporter les conserves de viande, mais, après 1930, les prix baissèrent de 50%, et ensuite l'exportation à une plus grande échelle demeurait impossible, par manque de tôle nécessaire à la fabrication de boîtes à conserves.

Avant la II[e] Guerre mondiale l'exportation polonaise de produits et de semi-produits de viande allait en 55% vers l'Angleterre, en 26% vers d'autres pays d'Europe, et en 19% vers les pays d'outremer. Au total, nos marchandises pénétraient sur le marché de 45 pays[18].

[15] „Przegląd Chemiczny" 1939, No 3, p. 159.
[16] „Gazeta Rolnicza" du 30 IV 1937; „Przemysł Mięsny" 1931, No 5, p. 10.
[17] AAN-PRM, microfilm No 26 543; SIPH de Varsovie 1930, p. 146.
[18] „Polska Gospodarcza" 1937, No 45, p. 1415.

L'approvisionnement de l'Allemagne constituait une trame sombre dans notre exportation de produits de viande. En 1936 on en avait expédié vers le Reich pour la somme totale de 11,7 millions de zl., en 1938 déjà pour 28,3 mill. zl. et, en 1939, quelques jours avant l'invasion allemande sur le territoire polonais, le Ministère de l'Industrie et du Commerce suspendit, à la demande du Ministère des Affaires Militaires, l'envoi vers l'Allemagne d'un contingent de marchandises tout prêt à y être exporté, d'une valeur de 16 mill. de zl.[19]

Vers la fin de la 1e décennie l'exportation de produits de viande prit des formes organisées, lorsque l'industrie du bacon fut standardisée et soumise au contrôle de l'Association Polonaise du Bacon et, ensuite, à celle de l'Association Polonaise d'Exportateurs du Bacon et de Produits d'Animaux et de l'Association Polonaise de Producteurs et Exportateurs de Charcuterie. L'Institut Polonais d'Exportation se chargeait du contrôle de la marchandise. On obtint des entrepôts dans le dépôt frigorifié de Gdynia et une nouvelle ligne de transport maritime fut ouverte qui reliait ce port à Londres et à Hull. La Société Polono-Britannique de Transport Maritime, dont les 75% d'actions demeuraient en mains de la „Navigation Polonaise", s'occupa du transport de produits de viande. La flotte était constituée de bateaux disposant de chambres frigorifiques. Dans les pays qui importaient la marchandise polonaise, des firmes de courtiers travaillaient pour notre exportation[20].

Après 1930 on discutait beaucoup le projet de fonder une banque d'exportation, qui pourrait, dans l'industrie de viande, jouer le même rôle que la Banque de l'Industrie Sucrière; le projet n'aboutit cependant pas en raison des intérêts contradictoires des exportateurs de produits transformés et des exportateurs d'animaux vivants, de firmes de l'ouest et du sud de la Pologne et propriétaires d'entreprises polonais et étrangers[21].

L'exportation des graisses était insignifiante, car au cours de la 1e décennie, la Pologne ne disposait pas dans ce domaine, d'une industrie suffisamment développée. Ce ne fut qu'après la crise que l'on fit des tentatives d'exporter le lard et la graisse vers l'Angleterre, l'Italie, la Suisse et la Lettonie et le saindoux vers l'Allemagne[22].

Cette ouverture vers le marché étranger qui caractérisait la branche la plus active de l'industrie de viande en Pologne eut pour résultat des changements avantageux dans la structure de l'exportation. Ainsi, en 1928 encore,

[19] AAN-Ministère d'Agriculture et de Réformes Agraires, No 6204, document du 25 VIII 1939; Archives de la Ville de Łódź et de sa Voïvodie — Bacon Export S. A., No 2, p. 5; Mały Rocznik Statystyczny 1939 (Petit Annuaire de Statistique), p. 179 et 181.

[20] AAN-PRM, No 783, p. 5; „Przemysł Mięsny" 1931, No 5, p. 27 - 29.

[21] „Przemysł Mięsny" 1935, No 45, p. 1 - 2.

[22] Ibidem 1934, No 9, p. 8.

l'exportation des porcs vivants atteignait 88% de l'ensemble de notre exportation de viande, celle du bacon 8%, celle de jambon à peine 0,6%. En 1930, l'exportation d'animaux vivants n'atteignait plus que 58%, celle du bacon s'était accrue jusqu'à 34% et celle du jambon était montée jusqu'à 8%. Transposée en valeur, l'exportation de porcs vivants avait diminué de 185 à 52 millions de zl. et celle du bacon était montée de 42 à 103 millions de zl. Ces changements favorables de la structure de notre exportation survécurent la crise et se maintinrent jusqu'à la fin de la II[e] République. Ainsi p. ex. en 1929 il n'existait point de conserves de viande de veau, tandis que, en 1936, elles constituaient déjà 78% du total de produits de cette sorte[23].

L'exportation de jambons, et de filets de porc en emballage hermétique atteignit, en 1938 déjà 4,2% et celle du bacon 4% de la valeur totale. Ainsi donc, sans tenir compte de la viande crue ni de la charcuterie, les produits de viande tout faits occupaient la 3[e] place (après le charbon et le bois) dans l'ensemble de notre exportation. La Pologne obtint la premiére place dans le monde (avant le Danemark) quant à la production de conserves de viande[24].

Tableau IV

Structure de l'exportation de viande en Pologne en 1936[25]

Produit	Transposé en cheptel vivant (milliers d'animaux)
Porcs vivants	198,5
Viande de porc	98,3
Bacon	384,7
Viande saleé(produits salés)	47,5
Jambons salés	11,7
Jambons en boites	215,7
Charcuterie	18,5
Conserves de viande	11,2
Saindoux	110,0
Total	1 096,1

L'industrie laitière, ou, plus précisément, celle du beurre conquit une place importante dans l'exportation de produits alimentaires de la Pologne[26]. L'exportation de produits laitiers était pratiquement inexistante jusqu'en

[23] AAN-PRM, microfilm No 26 593; „Przemysł Chemiczny" 1939, No 3, p. 159; „Polska Gospodarcza" 1937, No 45, p. 1415; SIPH de Poznań 1931, p. 208.

[24] „Przemysł Mięsny" 1939, No 5 - 6, p. 1.

[25] „Gazeta Rolnicza" du 30 IV 1937, No 18.

[26] „Rolnik Ekonomista" 1929, No 16, p. 84.

1924, tellement ses proportions étaient minimes. L'importation primait l'exportation jusqu'au mois de juin 1925. La suppression de limitations dans l'exportation de ces produits ayant eu lieu en 1924, sa valeur monta de 6 000 zl. en cette année à 2 000 000 zl. déjà en 1925. La participation positive de produits laitiers dans le bilan du commerce extérieur fit croître l'importance de cette branche de l'industrie alimentaire et lui valut l'attention des grands propriétaires fonciers et des capitalistes qui s'intéressèrent à la transformation du lait. Ainsi la possibilité d'exporter eut une influence favorable sur l'évolution technique, structurale et d'organisation également dans cette branche de l'industrie[27].

La qualité du produit exporté était tout d'abord fort médiocre, car on laissait accéder à l'exportation les petites firmes qui nuisaient à la bonne réputation du beurre polonais. Les importateurs anglais se plaignaient de ce que le beurre était moisi ou contenait trop d'eau, ainsi que de son emballage perméable, du manque d'indication du poids etc. L'affaire provoquée par un des exportateurs de Varsovie dont le beurre avait été falsifié à l'aide de la margarine peu s'en fallut qu'on aie perdu le marché anglais. Exportant une marchandise secondaire, la Pologne ne pouvait se maintenir sur le marché anglais qu'en raison de ses prix fort réduits. L'exportation du beurre vers l'Allemagne, en quantité assez considérable, était due à la proximité de ce marché et au coût peu élevé du transport. Au cours de cette premiére période d'exportation l'importateur étranger soumettait souvent le beurre à une transformation supplémentaire. A partir de 1927/28 cependant on entreprit en Pologne une campagne en vue de pénétrer davantage sur le marché étranger grâce à une amélioration de la qualité du produit exporté. La Centrale de Commerce des Coopératives Laitières appliqua en 1928 les premières normes exigées à l'exportation. L'année suivante, on affranchissait déjà à l'exportation le beurre de haute qualité et les normes exigées furent encore relevées en 1930. On introduisit les normes officielles d'évaluation de la qualité du beurre et des fromages; une chaîne d'établissements destinés à l'examen de la qualité du beurre préparé à l'exportation fut constituée sous la supervision de l'Institut de l'Industrie de Fermentation de Bactériologie Agricole auprès du Musée de l'Industrie et de l'Agriculture à Varsovie. Toutes ces mesures contribuèrent à l'amélioration de la qualité de notre marchandise et l'accroissement de son exportation.

En 1929 la Pologne avait déjà exporté 40% du beurre produit dans le pays. En 1927 on avait obtenu la 8^{e} place parmi les exportateurs européens du beurre et la 5^{e} en 1929 (après le Danemark, la Hollande, la Suède et la Finlande).

---

[27] S. Nowakowski, *Geografia gospodarcza Polski zachodniej* (Géographie économique de la Pologne de l'ouest), Poznań 1930, T. II, p. 54.

Tableau V

L'Exportation du beurre polonais durant les années 1925 - 1938[28]

Année	Milliers de t	Année	Milliers de t
1925	0,5	1932	1,2
1926	5,5	1933	1,6
1927	7,3	1934	4,4
1928	10,9	1935	5,6
1929	15,0	1936	10,9
1930	12,1	1937	8,1
1931	12,4	1938	13,2

Au début de la crise économique, l'exportation fléchit légèrement surtout sous le rapport de valeur de la marchandise à cause des prix désavantageux provoqués par l'accroissement de fournitures de beurre en provenance d'Argentine, de Nouvelle Zélande et d'Australie.

La crise atteignit son comble en 1932: l'exportation du beurre ne rapporta cette année que 3,8 millions de zl., tandis qu'en 1931 elle en avaitrapporté 15,6 millions. La chute de l'exportation du beurre fut la plus profonde en Pologne, ce qui prouvait l'impossibilité de résister à la concurrence des autres exporteurs et la faiblesse d'organisation de la laiterie polonaise. La crise agricole occasionna également en Pologne une baisse temporaire de la production du lait (en raison de la vente du bétail) ce qui causa une réduction de l'exportation. Cette crise dans l'expédition du beurre à l'étranger fut surmontée en 1934 et l'exportation continua à grandir systématiquement (sauf en 1937) jusqu'en 1939. Déjà en 1936 la valeur du beurre exporté était trois fois plus élevée que celle du sucre[29].

Divers organismes s'occupaient de l'exportation du beurre. Après 1930 (sans compter les exportateurs du beurre dit „non déclaré pour l'exportation") quatre groupes d'organismes s'y consacraient: — les associations commerciales de coopératives laitières (environ 60% du total du beurre exporté), — les laiteries coopératives indépendantes (16%), — les laiteries coopératives dites „sauvages" et les entreprises privées (15%), — enfin divers commerçants intermédiaires (9%). En fait jusqu'à la proclamation de la Loi

[28] AAN-PRM, microfilm No 26 543; „Rolnik Ekonomista" 1926, No 14, p. 420. „Przemysł Spożywczy" 1947, No 12, p. 3. A. Iwański, *Przemysł rolny w Polsce* (L'Industrie agricole en Pologne) in: Bilans gospodarczy dziesięciolecia Polski Odrodzonej, Poznań 1929. T. 1, p. 290; E. Pijanowski, *Mleczarstwo. Szkic rozwoju mleczarstwa i badań mleczarskich w Polsce w ostatnich 25 latach* (La Laiterie. Esquisse du développement de l'industrie laitière en Pologne au cours des dernières vingt-cinq années), Warszawa 1938, p. 10.

[29] Mały Rocznik Statystyczny 1939, p. 176, Table 16.

sur l'industrie laitière n'importe qui pouvait exporter le beurre. A partir de 1936 le droit d'exporter fut accordé à huit firmes enregistrées auprès du Centre de Qualification du Beurre de Varsovie. Cette mesure provoqua une baisse passagère dans l'exportation du beurre (1937), mais s'avéra à la longue salutaire pour la mise en ordre de ce domaine du commerce extérieur polonais[30].

Pendant la période précédant immédiatement la guerre, les offices centrales des coopératives exportaient déjà 99% du total de l'exportation laitière. Les voïvodies de l'ouest en fournissaient 68% en 1931, et déjà 75% en 1938, ce qui correspondait au niveau technique élevé de l'industrie laitière locale. La Grande Pologne demeurait l'exportateur principal (avec 60% de l'exportation nationale)[31].

Tableau VI

Les zones d'exportation de produits laitiers en Pologne au cours de 1938[32]

Voïvodies	Nombre d'entreprises d'exportation	Exportation (en %)
occidentales	209	76
du centre	95	19
de l'est	41	
du sud	54	5
la Pologne	399	100

L'exportation de fromages était peu développée; on n'exportait d'ailleurs en premier lieu que le fromage blanc et la caséine; la valeur de cette marchandise exportée oscillait entre 2 - 4 millions de zlotys[33].

L'exportation des produits laitiers était orientée en premier lieu vers l'Allemagne (16 - 24% en 1938/39) et vers l'Angleterre (env. 70%). Au cours de la première décennie le beurre, provenant en grande partie de la Grande Pologne, se vendait sur les marchés allemands voisins, à Berlin, à Wrocław, à Dresde, à Leipzig, à Hambourg et à Lübeck. On l'exportait également de la Poméranie par le port de Gdańsk vers l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Certaines quantités en parvenaient également en Tchécoslovaquie, en Autriche et même en Suisse et au Danemark. Ces deux derniers pays disposant de quantités suffisantes de leur propre beurre de haute qualité,

[30] „Polska Gospodarcza" 1937, No 52, p. 1676; „Przemysł Rolny" 1938, No 2, p. 54.

[31] W. Dąbrowski, *Mleczarstwo Rzeczypospolitej Polskiej* (La Laiterie en République de Pologne), in: „Rolnictwo", Warszawa 1931, T. IV, No 3, p. 77.

[32] „Przegląd Chemiczny" 1939, No 3, p. 5; „Polska Gospodarcza" 1938, No 2, p. 54.

[33] „Polska Gospodarcza" 1933, No 18, p. 559.

l'exportaient avec profit et pourvoyaient en partie leur marché intérieur, en beurre polonais acheté à prix plus bas.

Au cours de la seconde décennie, la place de l'Allemagne qui, en 1931 encore, avait reçu 60% du total de l'exportation polonaise, fut occupée par l'Angleterre. En 1936 y furent dirigés 89% du total de l'exportation, tandis que le marché allemand protégé par des droits de douane prohibitifs, n'en avait absorbé que 6%. A cette époque l'Allemagne transformait même „son propre beurre en canons"[34]. Ce ne fut qu'en 1938 que s'accrût la quantité de produits laitiers polonais importés par ce pays.

L'exportation de produits meuniers avait ses propres lois. Pendant les premières années après la I^e Guerre mondiale il y avait interdiction absolue d'exporter la farine et le son; on introduisit ensuite des droits de douane limitant l'exportation et normalisant la mouture qui rendaient difficile tout calcul libre. Ce ne fut qu'en 1929 qu'on donna des primes à l'exportation de la farine et en 1930 qu'on autorisa une libre mouture de blé pour la farine destinée à être exportée et qu'on affranchit l'exportation.

Ainsi, au cours de la première décennie, le Gouvernement limitait l'exportation de produits meuniers, s'efforçant de maintenir les prix du pain à un niveau peu élevé. Faute de standardisation, le produit polonais n'obtenait d'ailleurs à l'étranger que des prix fort bas et y servait avant tout comme fourrage[35]. L'introduction, par d'autres pays occidentaux, de taxes douanières prohibitives, ralentit l'exportation et la rendit moins rentable. Y contribua également sans aucun doute l'achat interventionniste du blé par laRégie de l'Industrie des Céréales qui, maintenant artificiellement les prix du blé au-dessus de la parité (ceci concernait avant tout la partie occidentale du pays) ne permettait pas aux meuniers l'achat de la matière première bon marché. Au cours de la crise économique les marchés occidentaux furent d'ailleurs inondés par la farine canadienne et américaine, à prix très concurrentiels.

A partir de 1933/34 on remarque un accroissement visible de l'exportation en premier lieu de la farine de seigle et du son. Sa valeur la plus élevée fut atteinte en 1936 (environ 30 millions de zl.); elle déclina ensuite (jusqu'à 8 - 9 millions de zl. en 1937 et 1938), en raison de prix désavantageux à l'étranger et d'accumulations de réserves par l'intendance.

Les minoteries de Poméranie et de Grande Pologne jouaient le premier rôle dans l'exportation de la farine (80% du total). Pendant la période précédant la crise, les minoteries en Poméranie, le mieux situées, embrassaient 40%

[34] WAPB (Archives d'Etat de la Voïvodie de Bydgoszcz) Rep. 4, No 11 251, p. 64; „Polska Gospodarcza" 1939, No 2, p. 54; „Przemysł Rolny" 1937, No 3, p. 57 - 58, „Przemysł Spożywczy" 1947, No 12, p. 3; „Rolnik-Ekonomista" 1929, No 16, p. 84; Comptes-rendus de la Commission d'Enquête, T. XI, p. 34.

[35] L. Laskowski, *Młynarstwo w okresie kryzysu* (La meunerie en période de crise), in: „Polska Gospodarcza" 1932, No 40, p. 8.

du total de l'exportation; leur participation baissa ensuite jusqu'à 25%,; au cours des dernières années avant la guerre elles reprirent encore le dessus avec 50 - 60% du total de l'exportation polonaise [36].

Tableau VII

L'exportation de farine en Pologne au cours des annés 1924/25 — 1935/36, en milliers de tonnes[37]

Année	Farine de froment	Farine de seigle	Autres farines
1924/25	0,4	3,0	0,3
1925/26	7,0	13,6	0,4
1926/27	1,4	3,6	0,1
1927/28	0,4	0,3	0,5
1928/29	1,2	2,7	0,1
1929/30	6,9	10,8	0,2
1930/31	27,9	62,1	1,2
1931/32	23,2	10,7	0,2
1932/33	10,5	22,9	1,6
1933/34	12,8	83,3	0,7
1934/35	33,9	62,0	—
1935/36	98,1	146,5	—

L'exportation allait surtout vers les marchés de l'Europe d'ouest et du nord. En 1930 p.ex; on exporta 23% de la farine vers l'Allemagne, 14,5% vers le Danemark, 13,8% vers la Finlande, 7,3% vers la Norvège, 6,2% vers l'Angleterre, 5,9% vers la France, 3,7% vers la Hollande, 3,6% vers la Belgique et 7% vers d'autres pays. Les 15% restant furent vendus à Gdańsk.

En 1931 la farine polonaise était déjà expédiée vers 17 pays[38]. L'exportation de gruaux (principalement de gruaux de sarrasin) allait vers l'Allemagne, le Danemark, la Palestine et les régions industrielles de la France; on exportait la farine de riz vers la Scandinavie. La voie d'exportation préférée allait par le port de Gdańsk et celui de Gdynia; on empruntait aussi la voie Warta-Noteć au fleuve de l'Odra et au port de Szczecin[39]. Le manque d'un organisme central de l'industrie meunière nuisait à l'organisation de l'exportation. N'empêche que, en 1930, fut fondée à Poznań „l'Association Meunière à l'Exportation" ayant le droit d'octroyer des certificats autorisant les minoteries à obtenir des

[36] R. Dąbrowski, *Przemysł spożywczy w województwie pomorskim w latach 1930 - 1939* (L'Industrie alimentaire dans la Voïvodie de Poméranie au cours des années 1920 - 1939). Toruń 1970, p. 82; „Młynarstwo" 1948, No 6, p. 3 - 4; SIPH de Gdynia 1934, p. 57.

[37] Statystyka Polski (Statistique de Pologne), série C, No 61; Statystyka rolnicza (La Statistique Agraire) 1936, p. 58.

[38] Chojecki, *Produkcja...*, p. 337.

[39] AAN-Ambassade de Pologne à Berlin, No 57 - 951, p. 143, ibidem No 57 - 952, p. 1.

primes à l'exportation[40]. Les exportateurs polonais installaient des entrepôts consignés dans les régions de France où les agglomérations d'émigrés polonais étaient plus nombreuses. Les tentatives de cartelliser l'exportation de produits meuniers ni celles de créer un comptoir de vente commun pour toutes les minoteries n'aboutirent pas, malgré de longs débats et discussions.

L'industrie des pommes de terre, développée au-dessus des besoins du marché intérieur, profitait également beaucoup de marchés étrangers. Durant les années où la conjoncture commerciale était favorable la moitié ou même les trois quarts du total du produit fût vendu à l'étranger. La quantité de marchandise exportée grandissait ou diminuait selon la récolte annuelle des pommes de terre et du prix sur le marché intérieur ainsi que des oscillations des prix dans le monde. La production de flocons de pommes de terre dépendait entièrement des possibilités de vente à l'étranger.

Pendant la période succédant immédiatement à la I^e^ Guerre mondiale l'industrie des pommes de terre éprouvait de grosses difficultés à l'exportation, car nombre de pays construisaient à la même époque leur propre industrie de transformation de farine de maïs indispensable pour l'industrie textile. L'Angleterre aussi avait diminué son taux d'importation afin de protéger son bilan commercial.

La lutte pour placer les produits de pommes de terre sur les marchés étrangers se résume en fait dans l'histoire de la rivalité commerciale avec la Hollande — le concurrent principal de la Pologne, disposant de crédit et de transport meilleur marché ainsi que de combustible (la tourbe) et d'une technologie meilleure que la nôtre. La Pologne pouvait lui opposer une matière première moins chère et une main-d'oeuvre à bas prix[41].

L'exportation de l'amidon tendait à monter jusqu'en 1925, allant de 4 400 t en 1921 à plus de 28 000 t en 1925/26[42]. Cette année-là il y eut une chute de l'exportation causée par une récolte mauvaise des pommes de terre et leurs prix très élevés ainsi que par l'expansion renforcée de la Hollande. Une récolte-record des pommes de terre en Hollande au cours des années 1928 - 1930 permit à notre rival de doubler sa production de l'amidon et d'inonder le marché mondial de grandes quantités de ce produit. Le boycottage par l'Inde des textiles anglais, la grève des travailleurs de l'industrie anglaise du coton en 1929, l'apparition enfin d'un nouveau concurrent, l'URSS, s'efforçant de conquérir le marché mondial, tout ceci mettait l'exportation de produits de pommes de terre en une situation extrêmement difficile.

L'Allemagne — le deuxième acheteur après l'Angleterre — menait contre

[40] „Polska Gospodarcza" 1930, No 7, p. 177; Chojecki, *Produkcja...*, p. 344.

[41] „Przemysł Rolny" 1928, No 4, p. 109.

[42] Ibidem 1930, No 5 - 7, p. 148; T. Chrząszcz, *Surowce i przetwory przemysłu rolnego w cyfrach* (Les matières premières et les produits de l'industrie agricole en chiffres), in: „Roczniki Nauk Rolniczych i Leśnych". Poznań 1930, T. XXIII, p. 449.

la Pologne une guerre de droits de douane en établissant des taxes à l'importation égalant presque 100% de la valeur de la marchandise polonaise; elle cherchait aussi à développer sa propre production, par l'octroi aux producteurs de farine d'amidon une certaine aide dans le cadre du „Agrar-Hilfsprogramm". La France avait introduit des droits de douane de protection, et les Etats-Unis inondèrent le marché européen avec leur farine de maïs.

Malgré une situation tellement défavorable, les exportateurs polonais vendaient leur produit au-dessous du coût de la production, afin de se maintenir sur le marché étranger. En 1932 notre exportation baissa le plus comparativement à toute la période d'entre-les deux guerres mondiales. Le secours de l'Etat cherchant à primer l'exportation ne servit pas à grand-chose. La crise une fois passée, nos exportateurs vivaient cependant dans la crainte que l'Etat ne renouvellerait pas la prime octroyée, ce qui paralysait leur initiative dans la recherche de nouveaux acheteurs[43]. Au cours des années précédant la II[e] Guerre mondiale, notre exportation n'atteignait que 1 - 2 millions zlotys de valeur.

Tableau VIII

L'Exportation de produits de pommes de terre polonais de 1924 - 1936[44]

Année	Valeur en mill. de zlotys	Année	Valeur en mill. de zlotys
1924	10,9	1931	5,9
1925	10,2	1932	2,6
1926	3,7	1933	2,2
1927	3,2	1934	1,6
1928	3,4	1935	1,3
1929	7,4	1936	1,9
1930	9,5		

On a déjà mentionné le fait que l'Angleterre, l'Allemagne et le Danemark étaient les principaux acheteurs de farine d'amidon, tandis que la Suisse achetait une bonne part des flocons de pommes de terre et de pommes de terre deshydratées.

Au cours des années 1936 - 1938 l'Italie ainsi que, à un moindre degré, la Belgique et l'Espagne, s'intéressèrent aux produits polonais[45].

---

[43] SIPH de Varsovie 1929, p. 130 et 237; ibidem 1932, p. 16; ibidem 1934, p. 165.

[44] „Polska Gospodarcza" 1937, No 7, p. 238; Rocznik Handlu Zagranicznego (L'Annuaire du Commerce Extérieur) 1926 - 1934, pos. 49 - 53; SIPH de Poznań 1931, p. 205; R. Battaglia, *O programie gospodarczym Polski oraz o warunkach rozwoju poszczególnych gałęzi wytwórczości* (Le programme économique de la Pologne et les conditions du développement des différentes branches de production), Warszawa 1927, p. 117.

[45] „Przemysł Rolny" 1938, No 11, p. 289 et 291; S. Nowakowski, op. cit., p. 391.

Au cours des vingt années l'exportation de produits à base de pommes de terre n'avait pu être convenablement organisée vu les antipathies opposant les exportateurs les uns aux autres. Cependant, comme une lutte solitaire était dure à mener, les exportateurs principaux (Lubań-Wronki et la Compagnie Wilski-Arkuszewski) adressaient au Gouvernement des mémoires demandant des primes à l'exportation. On sait que l'Etat cherchait à leur venir en aide en inscrivant l'amidon sur la liste des marchandises ayant droit à la compensation sur l'importation p.ex. des fruits du midi.

Les terres polonaises fournissaient, avant la I[e] Guerre mondiale, d'importantes quantités d'alcool. Le grand conflit terminé, le déclin des possibilités de production et l'appauvrissement de l'Europe ainsi que l'introduction de lois prohibitives et anti-alcooliques extrêmement sévères amenèrent une réduction de l'importation, en particulier après qu'on eut, en Pologne comme dans beaucoup d'autres pays, introduit le régime de monopole. De 1925 à 1928, la France et la Turquie, les deux clients les plus importants, soutenaient l'exportation polonaise d'alcool[46]. A partir de 1926/1927 elle montait toujours. En 1930, par suite d'une concurrence acharnée de la part de la Hongrie et de la Hollande, l'exportation polonaise avait baissé; la tentative de s'entendre avec les concurrents et de constituer avec eux un cartel international de l'industrie d'alcool n'aboutit pas. Après 1931 qui fut une année désavantageuse le taux d'exportation recommença à s'élever, par suite de normalisation des méthodes de production et de création d'une organisation uniforme de l'exportation polonaise.

Tableau IX

L'Exportation de l'alcool polonais de 1926 à 1934[47]

Année	en milliers de hl
1925	1,2
1929	57,7
1931	10,2
1934	50,3

Jusqu'en 1926 l'exportation polonaise d'alcool était entre les mains de quatre sociétés par actions. L' Etat cependant exigeait qu'on établît une exportation centralisée, ce qui fut fait en 1928 lorsque toute la marchandise destinée à l'étranger devait passer par les mains de l'unique comptoir disposant

[46] „Przemysł Rolny" 1929, No 1, p. 10; Przewodnik Przemysłu i Handlu Polskiego 1930/31 (Guide de l'Industrie et du Commerce Polonais), Warszawa 1931, p. 234.

[47] Rocznik Handlu Zagranicznego 1926, pos. 285 et 286; ibidem 1934, pos. 27 410 et 27 420.

d'une licence octroyée par l'Etat, et nommé „Spirytus". La liste des actionnaires de ce Comptoir comprenait: — la Direction du Monopole des Spiritueux (25% des capitaux), — les distilleries agricoles (53,9%) — les distilleries industrielles (10,5%), les fabriques de levure (5,6%), les entreprises de rectification plus grandes (5%).

Dès lors l'exportation devint planifiée; la Direction du Monopole octroyait des sommes à compte pour l'alcool destiné à l'exportation et fournissait le Comptoir en marchandise provenant d'établissements industriels situés le plus près de la frontière par laquelle devait s'opérer l'expédition à l'étranger[48]. La Grande Pologne obtenait ainsi environ 30% du contingent destiné aux marchés étrangers.

Il existait en territoire polonais, déjà avant la I[e] Guerre mondiale, quelques entreprises de fabrication d'alcools de qualité dont les produits jouissaient de renommée sur des marchés lointains. Les vodkas de Kasprowicz, de Baczewski, de Hartwig-Kantorowicz étaient réputées en Allemagne, en Russie, aux Etats-Unis, dans les pays balkans et même au Japon.

Tout de suite après 1918/1919, certaines de ces firmes, profitant des droits octroyés par le traité de Versailles, exportaient d'importantes quantités de vodka et de cognac vers l'Allemagne. Cependant cette exportation traditionnelle déclina bientôt (100 - 300 t de vodka par an). Jusqu'en 1927, certaines de ces firmes expédiaient sporadiquement des vodkas en petite quantité vers l'Angleterre (Baczewski), le Maroc (Starogard), vers les Balkans (Kantorowicz) et vers l'Italie (Jankowski)[49]. La quantité de marchandise importée (arack, rhum, cognac) dépassait cependant largement celle qu'on exportait.

L'industrie de levure, cartellisée, montrait peu d'énergie et d'invention dans l'organisation de l'exportation de son produit. Elle n'arrivait même pas à empêcher son importation en Pologne. Au cours de la première décennie (1919 - 1929), l'importation de la levure dépassait de beaucoup son exportation, fort réduite. Même en période de crise, malgré l'instauration, en 1930, de droits de douane protectionnistes, le marché polonais était inondé de levure provenant de Tchécoslovaquie. Le cartel polonais „Zrzeszenie Producentów Drożdży" („Association de Producteurs de Levure") fut, en juillet 1931, obligé de signer une convention avec le cartel tchécoslovaque „Svaz Ceskoslovenskych Drozdarem Praha" (convention complétée en 1932 et en 1937) suivant laquelle il devait payer une contribution annuelle de 80 000 couronnes, pour la non-exportation de levure tchécoslovaque vers la Pologne.

Ce ne fut qu'en 1938 que le Ministère de l'Industrie et du Commerce suspendit cette drôle de convention. Le cartel polonais ne parvint pas non plus à empêcher l'installation, dans la Ville Libre de Gdańsk, de deux nouvelles

[48] SIPH de Varsovie 1928, pp. 87, 89, 126.

[49] „Przemysł i Handel" 1925, No 15, p. 494; Przewodnik... 1926, p. 543.

fabriques de levure cherchant à introduire leur produit sur le marché polonais, et fut obligé de leur octroyer un contingent annuel d'importation. En 1935, le cartel polonais fit un effort spécial pour développer son exportation. C'est à cette fin qu'on avait créé, à Tczew (en 1930) une fabrique de levure à laquelle on avait octroyé 270 000 zl. pour l'organisation de l'exportation[50].

On exportait également de la Pologne certaines quantités du malt — de 1000 - 11000 t pendant la période 1922 - 1924. L'année 1925 fut cependant critique sous ce rapport et quelques entreprises orientées surtout vers l'exportation, périclitèrent. Ce ne fut qu'en 1930 qu'il y en eut une reprise, l'exportation montant de 0,5 mill. de zlotys jusqu'à 10 mill. en 1937/1938. Le malt polonais allait vers les marchés du Brésil, de la Suisse, de l'Autriche et vers d'autres pays[51].

Il semble que l'exportation du malt s'annonçait avantageuse, mais n'était pas dûment appréciée, en raison de la politique de l'Etat qui facilitait plutôt celle de l'orge remboursant aux exportateurs les frais de douane. Disposant d'une variété d'orge excellente pour la brasserie, et de bonnes conditions pour la transformer en bière, la Pologne exportait par conséquent le grain d'orge et importait en même temps des quantités de malt assez élevées. Les possibilités de production des tourailles n'étaient exploitées que dans 10%[52]. L'exportation de bière demeurait également insignifiante, car les brasseries les plus grandes capables d'exporter une marchandise de qualité étaient situées dans le sud du pays loin de la côte, et près de celles des voisins dont la brasserie était fort développée. Les Brasseries de Grodzisk Wielkopolski entreprirent en 1934/1935 de timides essais d'exportation[53].

Outre les branches d'industrie alimentaire dont on vient de parler, il existait une exportation à échelle réduite d'autres produits qui, cependant, ne jouait aucun rôle important ni dans l'accélération du développement de l'industrie alimentaire ni dans le bilan du commerce extérieur. Ainsi p.ex. l'exportation de conserves de poissons, entreprise en 1931/1932 avec une valeur de 6 000 zl. n'atteignit, tout avant la guerre, que la valeur de 0,5 mill. de zl.[54]

Les conserves de concombres polonaises firent leur apparition sur le marché international en 1932 avec une quantité de 30 t pour atteindre, six ans plus tard, le niveau de 2 000 t. d'une valeur de 1 mill. de zl.

L'obtention, par l'industrie de conserves de fruits et de légumes, du régime

---

[50] „Polska Gospodarcza" 1938, No 31, p. 1123; SIPH de Poznań 1931, p. 203.

[51] PAPG (Archives d'Etat du District de Grudziądz) Browar Kuntersztyn (Brasserie Kuntersztyn) No 2, p. 9; „Biuletyn Piwowarski" 1946, No 9, p. 11; „Przemysł Piwowarski" 1924, No 1, p. 12; Biuletyn gospodarczy dziesięciolecia Polski Odrodzonej (Bulletin Economique de la Première Décennie de la Pologne Ressuscitée), Poznań 1929, T: I, p. 285.

[52] „Polska Gospodarcza" 1932, No 3, p. 83.

[53] „Biuletyn Piwowarski" 1946, No 9, p. 11.

[54] SIPH de Varsovie 1930, p. 145; ibidem 1936, p. XXI.

de compensation à l'importation de fruits du midi et d'épices en anima l'exportation. Ainsi, sur 11 fabriques exportant ce genre de marchandise en 1936, il y en eut déjà 88 en 1938[55].

L'exportation de champignons séchés était en bonne voie de développement après 1930. Après les difficultés initiales occasionnées par le manque de contrôle de la qualité du produit (on essayait p.ex. d'introduire du gravier ou du métal dans les champignons mêmes) l'exportation s'accrût; 45 firmes y appartenaient en 1939, apportant une valeur de 1,2 mill. zł. par an, élevée pour ce genre de marchandises. Les voïvodies de Varsovie et de Vilna en exportaient le plus.

Par contre, l'exportation des vins fruitiers diminuait et si, en 1932, elle dépassait la valeur de 2 mill. de zlotys. celle-ci baissa jusqu'à quelques milliers de zl. en 1935. Malgré l'amélioration de la qualité des produits (vins fruitiers et hydromels), on n'a pas su, à part de quelques firmes, conquérir le marché étranger. Nous importions, au contraire, de grandes quantités de vins de Hongrie, d'Espagne, d'Italie et de France, d'une valeur globale allant de 6 à 8 mill. de zl.[56]

En résumant, nous pouvons dire que les produits de l'industrie alimentaire constituaient 40% de la valeur globale de l'exportation polonaise: environ 900 mill. de zl. en 1928 et environ 500 mill. en 1938. L'exportation des produits de viande atteignait la somme de 150 mill. de zl., de beurre — 32 mill., de farine — 8 mill., de malt — 4 mill., de sucre — 13 mill. zl. etc. Les produits de l'industrie alimentaire (conserves etc.) constituaient env. 50% de l'ensemble de notre exportation de produits alimentaires. Ce rapport variait évidemment suivant l'année.

Le marché étranger stimulait l'industrie polonaise. Au cours de la période de la geurre de douane avec l'Allemagne et pendant la crise économique, l'industrie alimentaire polonaise montrait un intérêt très vif pour ce marché-là.

Certaines de ses branches naquirent grâce à l'exportation (l'industrie de la viande, du beurre, des conserves etc.). La présence des autres industries sur le marché étranger (celle du sucre p.ex.) s'avérait peu profitable.

Il est sûr que, malgré tout, le marché étranger constituait pour l'industrie alimentaire polonaise un stimulant de grande valeur et l'exportation des produits de ce genre, entreprise entre 1919 - 1939, fut un phénomène durable de notre économie nationale.

Traduit par:
J. DĄBROWSKA

---

[55] „Przegląd Chemiczny" 1939, No 3, p. 157 - 159.

[56] SIPH de Poznań 1930, p. 306; ibidem 1931, p. 197 - 198; A. Skowroński, *Polski przemysł winiarski* (L'Industrie polonaise du vin), Poznań 1936, p. 18.